

Dr Robert C. Newman, Évangiles synoptiques, Conférence 9, Le problème synoptique

© 2024 Robert Newman et Ted Hildebrandt

Nous poursuivons notre parcours dans les Évangiles synoptiques. Nous avons examiné jusqu'à présent six sujets : Jésus historique, l'origine juive, l'introduction à l'exégèse et au genre narratif, la paternité et la date des évangiles, les paraboles, le genre des paraboles, les évangiles en tant qu'œuvres littéraires, et nous arrivons maintenant au sujet sept, ce qui est le problème synoptique. Alors, jetons un coup d'œil à cela.

Eh bien, quel est le problème synoptique ? Eh bien, synoptique signifie regarder ensemble. Les trois premiers évangiles sont très similaires les uns aux autres, comme s'ils regardaient la vie de Jésus sous le même angle, surtout lorsqu'on les compare à l'évangile de Jean. Pourtant, ils présentent également un certain nombre de différences étonnantes.

Le problème, tel qu'il est généralement soulevé, est de savoir quelle est la relation entre les trois premiers évangiles qui expliquera ce qui les rend si similaires et pourtant significativement différents ? Nous nous attendons à ce que les rapports concernant les événements historiques soient similaires, mais les histoires de Jésus sont inhabituelles. En plus de trois années de ministère impliquant de nombreux longs discours, seules quelques heures de discours ont été enregistrées, alors que des centaines ont été guéries, et nous voyons que dans un certain nombre de versets résumés, seules quelques guérisons sont enregistrées individuellement. Les mêmes sont généralement mentionnés dans les différents évangiles.

Ceux qui rejettent l'inspiration des Écritures, l'inspiration des évangiles, disent que les similitudes sont dues à la copie et que les différences sont dues à des modifications faites intentionnellement ou parce que les auteurs ne se connaissaient pas. Eh bien, ce que nous voulons d'abord examiner, ce sont les phénomènes du problème, puis nous parlerons un peu de l'historique du problème, puis nous proposerons quelques solutions suggérées, puis suggérerons celle que nous pensons fonctionner mieux. Tout d'abord, nous commençons par les accords et désaccords verbaux tels qu'on les trouve dans les évangiles, et ce que j'ai ici essentiellement dans mes notes est la parabole du semeur en grec avec Matthieu dans une colonne, puis Marc et ensuite Luc, pour que vous puissiez en quelque sorte voir les similitudes et les différences.

Je ne sais pas si nous voulons parcourir tout cela. Cela fait un peu plus d'une page et demie, mais par exemple, la parabole commence, voici, un semeur est sorti pour

semier ou quelque chose du genre, et Matthieu et Marc disent adieu, voici, au début, mais Luc le fait. pas. Tous les trois ont exactement le même verbe, la même personne, le même temps, et tout ça.

Ils appellent tous le semeur , le semeur , bien que le toi soit probablement ce que nous considérons comme une utilisation générique de l'article défini, et puis pour gérer semer, disperser les graines, Matthieu le fait avec un article défini devant son infinitif, et il a utilisé un infinitif présent. Mark n'a pas d'article défini ; il utilise un infinitif aoriste, et Luke utilise un infinitif aoriste comme Mark, mais un article défini comme Matthieu, d'accord ? Et Luc ajoute pour semer sa graine, donc une petite phrase de trois mots en grec. Tous relient ensuite la clause suivante avec un chi, et Mark a un ajout, et cela s'est produit, tandis que les autres continuent simplement, et pendant qu'il semait, sous la pluie de stérilisation, c'est ce qu'ils utilisent tous les trois à ce stade. , et l'un d'eux ajoute pendant qu'il semait, et puis nous commençons à avoir les différents cas ici.

Matthew, une partie, mon garçon, je vais devoir m'approcher pour lire le grec ici. Une partie est tombée à côté de la route, et Matthieu en a fait tomber une à côté de la route, ce serait que le chemin fonctionnerait aussi, et Luc a fait tomber l'une d'elles à côté de la route, donc nous allons voir à travers les cas où Matthieu utilise un pluriel pour chaque cas, donc quelques graines, d'accord ? Marc et Luc utilisent tous deux une sorte de représentant : une graine est tombée ici, une graine est tombée là, et cetera, ainsi de suite. Eh bien, je pense que ce ne sera probablement pas terriblement, que devrions-nous dire, édifiant de parcourir le reste de cela, mais à la place, je vais vous donner juste un petit résumé que Henry Alford donne de ce genre dans son Testament grec. de phénomène.

Il dit que les phénomènes présentés seront les suivants : d'abord, nous aurons peut-être trois, cinq ou plusieurs mots identiques, puis autant de mots entièrement distincts, puis deux propositions ou plus exprimées dans les mêmes mots, mais dans un ordre différent, puis une clause contenant dans un ou deux, et non dans le troisième évangile, puis plusieurs mots identiques, puis une clause non seulement totalement distincte, mais apparemment incohérente, et ainsi de suite, avec des récurrences des mêmes alternances, altérations, coïncidences et transpositions arbitraires et anormales. Donc, fondamentalement, nous voyons quelque chose qui est plutôt déroutant lorsqu'on l'examine mot à mot.

Nous pouvons essayer de convertir ces preuves purement anecdotiques en chiffres en donnant des statistiques sur les variations verbales au sein des Évangiles synoptiques, uniquement dans les sections où elles se chevauchent, et en notant la fréquence des formulations identiques et différentes. L'accord pour les verbes signifie qu'ils ont le même temps, pas presque la même racine. Philip Schaff, dans son histoire de l'Église, donne des statistiques à ce sujet, et il donne essentiellement les trois livres, Matthieu, Marc et Luc, puis une colonne, le nombre de mots uniques,

un pourcentage de mots uniques, et ensuite le pourcentage dans lequel un évangile est en accord avec les deux autres, et le pourcentage dans lequel il est en accord avec l'un des deux autres, et ils ressemblent à ceci.

Marc a 40 % de mots uniques, Matthieu en a 56 % et Luc en a 67 %. Nous sommes passés à un accord avec les deux autres. Marc, dans 22 % de ses mots, est d'accord avec Matthieu et Luc.

Matthieu, dans 14 % de ses mots, est d'accord avec Marc et Luc, et Luc, dans 12 % de ses mots, est d'accord avec Marc et Matthieu. Ensuite, il s'accorde avec l'un des autres, mais ici, il ne précise pas avec lequel des deux autres il s'accorde. Marc est d'accord avec l'un d'eux 38 % du temps, Matthieu 30 % du temps et Luc 21 % du temps.

Ce que vous pouvez voir assez clairement, c'est que Mark ressemble plus aux autres que les autres ne se ressemblent. C'est donc essentiellement l'image que vous obtenez là. Si vous réfléchissez à l'ordre des événements, l'ordre des événements dans les Évangiles synoptiques est essentiellement le même que celui que l'on peut observer en prenant une Harmonie de l'Évangile comme celle de Robertson et en la parcourant simplement et en voyant que pratiquement tout le temps, chaque évangile a sections successives de l'Harmonie.

Il existe cependant quelques différences. Par exemple, la guérison de la belle-mère de Pierre, section 43 dans Robertson, se trouve dans Matthieu 8, Marc 1 et Luc 4. La guérison d'un lépreux, qui se trouve deux unités plus bas, se trouve un peu plus tôt dans Matthieu, mais c'est plus tard dans Mark et Luke. La question serait donc : laquelle Jésus a-t-il vraiment fait en premier ? Et une partie de la réponse est que nous n'avons pas de machines à voyager dans le temps.

D'accord, nous avons donc les données ici. Marc et Luc ont le même ordre, mais Matthieu a l'inverse. Vraisemblablement, l'un ou l'autre n'est pas classé par ordre chronologique.

Eh bien, les récits ne doivent pas nécessairement être classés par ordre chronologique. Vous pouvez utiliser l'ordre thématique. Les récits suivent régulièrement certains de leurs ordres chronologiques principaux, et si vous le souhaitez, ils divergent pour choisir un nouveau personnage qui arrive et peuvent vous donner un petit aperçu du personnage.

Puis il entre dans le récit. Lorsqu'un personnage quitte le récit, il peut dire quelque chose sur ce qu'il a fait. Donc, le démoniaque, dont nous verrons quelque chose lorsque nous ferons ce passage.

Après cela, lorsqu'il est introduit pour la première fois dans le récit, on leur explique un peu comment il en est arrivé là. Pas grand-chose, mais juste son histoire selon

laquelle les gens avaient renoncé à essayer de le retenir. Lorsqu'il est renvoyé à la fin du récit, il est dit qu'il est parti dans la Décapole et a raconté aux gens ce que le Seigneur avait fait pour lui.

C'est donc assez courant. Dans le récit d'un incident donné, nous verrons parfois des différences. Ainsi, les tentations de Jésus dans le désert, de Matthieu et de Luc varient selon laquelle est la deuxième et laquelle est la troisième des tentations, si vous préférez.

Lors de la Cène du Seigneur, la coupe a-t-elle été donnée en premier dans Luc ? Il y a cependant là un problème de texte. Il se peut donc que nous ayons affaire à plus d'une coupe, et quiconque connaît au moins l'actuel Seder de Pâque sait qu'en fait, il y a quatre coupes dans le service. Alors, lequel de ces éléments Jésus a-t-il utilisé comme celui pour la coupe qui apparaît lors du Repas du Seigneur et plus tard ? Je ne sais pas.

Certains des problèmes qui se posent en essayant de discerner quelque chose sur l'ordre des événements dans les Évangiles synoptiques sont de savoir s'il existe des variantes textuelles, ce qui est souvent le cas, qui est le texte correct. Et puis, quand vous avez deux événements similaires, si vous voulez, décrivent-ils vraiment le même événement, ou décrivent-ils deux événements différents qui étaient similaires ? Par exemple, celui que nous avons déjà mentionné mais dont nous n'avons pas dit beaucoup plus est le Sermon sur la Montagne dans Matthieu cinq à sept, le même que le Sermon sur la Plaine dans Luc. Eh bien, une montagne n'est pas la même chose qu'une plaine, mais ces noms sont en quelque sorte inventés, et certains ont suggéré que Jésus est descendu du sommet de la montagne vers un endroit plat, quelque part sur la pente, et c'est là qu'il a donné son sermon, et cetera.

Alors, s'agit-il de deux rapports différents sur la même occasion ou s'agit-il de sermons similaires à des occasions différentes ? Et encore une fois, sans machine à voyager dans le temps, comment pouvons-nous être sûrs de la direction à prendre ? Vos interprètes les plus radicaux disent que les deux nettoyages des temples sont le même événement, mais l'un des Évangiles s'est trompé sur l'endroit où le mettre, et vous obtenez ce genre de chose très, très fréquemment dans des commentaires plus libéraux. Les accords dans l'ordre des événements dans lesquels Matthieu et Luc s'accordent contre Marc sont très, très rares par rapport à d'autres combinaisons, et cela a été utilisé pour plaider en faveur de certaines solutions au problème synoptique. Une troisième chose à considérer est le chevauchement et l'unicité du contenu entre les trois Évangiles, et cela se fait plus facilement par ce que les mathématiciens appellent un diagramme de Venn où vous avez deux ou trois ou quatre ou cinq cercles, et pour celui-ci, nous avons trois des cercles, un cercle qui représente Matthieu, un cercle qui représente Marc, un cercle qui représente Luc et vous l'avez disposé de telle manière que les cercles ont une région dans laquelle les trois se chevauchent, trois petites sortes de pétales en forme de fleur. comme une

sorte de choses dans lesquelles deux se chevauchent, puis une sorte de trois sortes de choses en forme de lune dans lesquelles chaque cercle ne se chevauche ni l'un ni l'autre.

Et si vous regardez cela, vous pouvez y mettre des chiffres, et c'est ce que j'ai fait en utilisant l'étude de Tyson sur le christianisme primitif comme tableau de ce genre, et donc dans la section extérieure, voici des choses qui se trouvent uniquement dans Matthieu, des trucs c'est seulement dans Mark, des trucs qui sont seulement dans Luke et Tyson le fait par versets, ce qui n'est pas totalement satisfaisant parce que les divisions de versets, celui qui a fait les diverses divisions plus tard, ne correspondent pas toujours exactement mais il dit en gros, Luke a le plus grand caractère unique . Il contient 500 versets qui n'apparaissent dans aucun des autres évangiles. Matthieu en a 280, et Marc en a 50, puis se chevauchent, le chevauchement complet, tous les trois ensemble, il y a environ 480 versets de cela, puis Matthieu et Marc se chevauchent dans environ 120 en plus de ces 480.

Matthieu et Luc se chevauchent dans environ 170, et Marc se chevauche dans environ 20. C'est donc une façon de voir les choses. Alan Barr, dans un ouvrage intitulé *A Diagram of Synoptic Relations*, fait cela avec des couleurs et, au lieu d'un diagramme de Venn, fait simplement une longue bande dans laquelle vous avez du rouge, du jaune et du bleu, je pense que c'est le cas, pour montrer les différents, où les différents Évangiles apparaissent et vous permet de voir où il y a des groupes de cela et où cela est réparti et des choses de ce genre.

Au début de l'Église, un père de l'Église nommé Ammonius avait conçu des sections, si vous préférez, et divisé chacun des Évangiles en sections. Nous ne savons pas à quelle heure c'était; c'était avant qu'Eusebius et Eusèbe les utilisent pour essayer de nous esquisser quels Évangiles se chevauchaient, où les Évangiles chevauchaient des matériaux. Donc, il a pris ces sections qu'Ammonius avait faites, et il a regardé les sections dans Matthieu et a dit, pour cette section particulière, cela chevauche-t-il Marc ou Luc ? Il l'a fait pour quatre Évangiles, tout comme Jean.

Il a ensuite placé ceux qui présentaient le même type de chevauchement dans les titres d'une liste. Il a donc constitué ce qu'on appelle les canons eusébiens, la liste eusébienne. La première liste répertorie toutes les sections dans lesquelles les quatre évangiles se chevauchent.

Et puis les canons deux, trois et quatre, ou les listes deux, trois et quatre, énumèrent l'endroit où les trois synoptiques se chevauchaient, l'endroit où Matthieu, Luc et Jean se chevauchaient et où Marc, Luc et Jean se chevauchaient. Ensuite, cinq, six, sept, huit et neuf ont répertorié les chevauchements par deux. Ensuite, la dernière liste, la liste 10A, contient tout ce qui est uniquement dans Matthieu, 10B est tout ce qui est uniquement dans Marc, 10C est uniquement dans Luc et 10D est uniquement dans Jean.

Eh bien, lorsque vous regardez ces listes, il a alors le nombre d'entrées dans chacune d'elles. Par exemple, il y a environ 74 entrées dans lesquelles les quatre Évangiles se chevauchent. Autrement dit, ils comportent chacun environ 74 sections qui se chevauchent toutes.

La deuxième liste est ce que nous appelons des synoptiques, et elle comporte 111 chevauchements. Les autres sont par trois : Matthieu, Luc et Jean ont 22 chevauchements, et Matthieu, Marc et Jean en ont 25.

Et la quatrième possibilité n'en a aucune. Et donc, il n'y a pas de liste. Et ce serait Marc, Luc et Jean.

Donc, ce serait zéro si vous faisiez une liste pour cela. Ensuite, le même genre de chose se produit avec les paires. Matthieu, Luc est la plus grande liste, 82.

Puis Matthieu, Marc, 47 ans. Mais Marc, Jean, très petit. Luc, Marc, 13 ans.

Luke, John, 21 ans. Et puis Mark, John a disparu. Donc, si j'essaie de les résumer, cela ressemble à ceci.

Voyons comment j'ai fait ça. D'accord, en regardant le phénomène de chevauchement d'unicité dans ces listes, deux combinaisons possibles n'apparaissent pas dans la liste. Matthieu, Luc et Jean, comme je l'ai mentionné.

Une série de deux, Mark et John, ne se produit pas non plus. Les canons deux, trois et quatre, dans lesquels le chevauchement est exactement de trois évangiles. Vous pouvez voir d'où vient le nom synoptique.

C'est celui qui a tout cela, et les chevauchements avec John, en revanche, sont beaucoup plus petits. Et puis, quand vous regardez ceux qui apparaissent dans exactement deux évangiles, Matthieu, Luc domine, et Matthieu, Marc est deuxième. Le truc de Matthieu et Luc serait ce que les écrivains appelleront plus tard Q. Des trucs qui se trouvent dans Matthieu et Luc, mais pas dans Marc.

Résumé du chevauchement. Presque tout Marc se trouve dans Matthieu ou dans Luc. Matthieu et Luc ont beaucoup en commun, mais pas Marc.

Ainsi, le matériel Q, et ce soi-disant matériel Q, est principalement du matériel discursif. Un seul récit, la tentation de Jésus, y apparaît. Et puis Matthieu et Luc ont chacun beaucoup de matériel unique, alors que Marc en a plutôt peu.

Voilà donc une sorte de rapide esquisse du phénomène. Vous avez ces variations verbales particulières qui, si vous imaginez qu'il s'agit d'une copie, alors quelqu'un a

effectué des modifications assez considérables lors de la copie. Et puis il y a la question de l'ordre, et les ordres en général sont assez les mêmes, mais de temps en temps, il y a quelque chose d'inversé, quelque chose de ce genre.

Et puis nous avons ces éléments, qui sont inclus, omis pour que vous puissiez voir d'où viennent les idées dans la théorie des deux documents que vous allez examiner, d'où vient l'idée de Q, si vous voulez. Eh bien, esquissons ici l'histoire du problème synoptique. Une partie du problème a été reconnue dès que le deuxième évangile a commencé à circuler, peut-être dès les années 60.

Lorsqu'il existe un évangile, les gens peuvent en discuter, les opposants peuvent ne pas l'aimer, et cetera. Mais une fois que vous en avez deux, alors les gens commencent à faire des comparaisons, et ceux qui sont opposants peuvent alors commencer à utiliser un évangile contre l'autre pour attaquer le christianisme. Et c'est en fait ce que fait le païen nommé Celsus, CELSIUS, dans son ouvrage *The True Account*.

D'accord, cela ressemble à l'une des choses que l'on voit à Pâques toutes les quelques années maintenant, ou à quelqu'un qui essaie de démystifier les évangiles. Les attaques hérétiques contre le christianisme dans cette ligne particulière, opposant un évangile à un autre, ont motivé les chrétiens à essayer de résoudre le problème synoptique. Et ici, nous allons essayer d'en esquisser quelques tentatives.

Le plus ancien que nous connaissons est le Diatessaron de Tatien, qui a peut-être été réalisé vers 170 après JC. La procédure de Tatien consiste à préparer ce que nous appelons une harmonie tissée. Autrement dit, il prend les quatre évangiles et fait un seul récit sans aucune répétition.

Ainsi, il sélectionne le matériel de l'un des quatre évangiles et le tisse comme il le pense. Ainsi, il prend tous les récits et les rassemble en un seul récit. La deuxième chose que nous connaissons, ce sont les Canons d'Eusèbe.

Ainsi, quelque temps avant 340 environ, Eusèbe utilisa les divisions d'Ammonius mais dressa les listes que nous avons notées ci-dessus. Ces tables indexent ensuite les comptes parallèles. Et dans les manuscrits de beaucoup de vos premiers évangiles, vous avez une petite note sur le côté gauche qui vous indique le numéro de section pour cette chose particulière.

Les sections sont plus longues que les versets et plus courtes que les chapitres, ce qui vous indique le nombre. Et puis un nombre qui vous indique dans quel Canon d'Eusèbe il se trouve. Si vous savez ce que représentent leurs canons, alors vous pouvez immédiatement voir qu'il y a deux parallèles à cela.

Et puis vous pouvez aller chercher la liste d'Eusèbe, qui, d'ailleurs, est publiée en première page des Nouveaux Testaments grecs de Nestlé. Vous pouvez alors trouver les deux autres parallèles et ensuite aller les rechercher. C'est donc fondamentalement ainsi que fonctionnent les Canons d'Eusèbe.

Le premier livre de discussion que nous connaissons sur le problème synoptique est l'Harmonie des évangélistes d'Augustin, écrit vers 400 après JC. Il fait la première tentative de parcourir les évangiles incident par incident et suggère comment les harmoniser. Donc, il commence essentiellement par une croyance avec Matthieu et passe en revue tous les passages de Matthieu où il y a des parallèles. Il discute ensuite des parallèles et des différences et de ce qu'il suggère sur la manière d'harmoniser ce genre de choses.

Ensuite, il revient et ramasse ceux qui ne chevauchent pas Matthew et fait la même chose. Augustin, à notre connaissance, est également le premier à suggérer une théorie sur la naissance des évangiles synoptiques. Il s'agit d'une version de ce que l'on appellera plus tard la théorie des dépendances successives dans laquelle un évangile est écrit. Premièrement, le deuxième évangile écrit l'utilise, et le troisième évangile écrit utilise les deux précédents, essentiellement l'idée.

Dans la théorie d'Augustin, Matthieu est écrit en premier, puis Marc, une fois écrit, l'utilise. Et Luc, quand il est écrit, utilise les deux. C'est donc la théorie des dépendances successives de Matthew-Mark-Luke.

Eh bien, peu de temps après l'époque d'Augustin, un désastre militaire et économique frappa l'Empire romain. L'alphabetisation a chuté considérablement. Certains ont estimé qu'il aurait pu atteindre 80 % avant la catastrophe et seulement 5 % après la catastrophe sur une période d'environ 200 ans, entre 300 et 500 après JC.

Eh bien, ce type d'étude, le problème synoptique, n'a vraiment repris qu'à la période de la Renaissance et de la Réforme. Nous avons donc le Diatessaron de Tatien, les Canons de Céphée, l'Harmonie d'Augustin, et maintenant nous arrivons aux harmonies de la Réforme. Avec la reprise des études bibliques universitaires à la Renaissance et à la Réforme, les tentatives d'harmonisation des évangiles ont repris et le type de travail qu'Augustin avait réalisé des siècles plus tôt a été repensé.

Le problème était de savoir comment décider quand traiter deux événements similaires comme le même événement ou comme deux événements différents, et vous aviez des solutions assez divergentes. Comparé à ce que font les biologistes pour déterminer les espèces, vous aviez des lumpers et des splitters, d'accord ? Il y avait des gens qui avaient tendance à rassembler tout ce qui semblait assez similaire et d'autres qui, s'il y avait des différences entre eux, étaient séparés. Eh bien, nous allons continuer avec des théories plus récentes.

Ceux-ci ont été repris vers 1780 et sont parvenus jusqu'à nos jours, et le plus ancien d'entre eux est ce qu'on appelle le modèle de l'Évangile primitif ou Ur-Evangelium. Ur-Evangelium est juste du latin ; c'est juste l'allemand pour l'évangile original, d'accord ? Cela a été proposé indépendamment par Lessing dans les années 1780 et par Eichhorn un peu plus tard. Fondamentalement, l'idée est qu'il y avait un évangile original, l'Évangile d'Ur, l'évangile original, et généralement qui semblait avoir été araméen, puis Matthieu, Marc et Luc en ont tous extrait des éléments et les ont traduits en grec.

Ainsi, les similitudes entre les Synoptiques sont dues au fait que tous les trois utilisent cet Ur-Evangelium comme source, et des différences surviennent lorsqu'ils éditent ou traduisent différemment l'évangile, cet évangile original, la théorie d'Ur-Evangelium, la théorie de l'évangile primitif. Ensuite, nous avons la théorie de la dépendance successive, qui avait été proposée un siècle plus tôt par Augustin, et qui est maintenant reprise par Hugo Grotius, et dans sa forme la plus générale, vous avez un évangile, puis le deuxième évangile l'utilise, et le troisième évangile utilise le deuxième et le premier. Ce type de modèles était très populaire au XIXe siècle et, fait intéressant, toutes les commandes possibles étaient proposées à cette époque ; Thyssen et Alfred, dans leurs discussions, ce n'est pas un gros problème, esquissez-le et donnez-vous des partisans pour chacune de ces variétés.

Certains l'utilisent encore aujourd'hui, et la théorie augustinienne de la dépendance successive est celle que nous avons mentionnée plus tôt, Matthieu en premier, Marc en deuxième et Luc en troisième. Une autre hypothèse qui a eu une grande influence est l'hypothèse de Griesbach, qui est Matthieu en premier, Luc en deuxième et Marc en troisième. Nous reviendrons et en dirons un mot à propos du problème synoptique.

Et puis le troisième, qui est peut-être un peu moins courant que les autres, c'est la dépendance successive de Markan ; Marc l'a utilisé en premier, Luc l'a utilisé, Matthieu l'a utilisé, puis Luc les a utilisés tous les deux. Théorie des dépendances successives. Une autre théorie du XIXe siècle était une théorie dite fragmentaire proposée par Friedrich Schleiermacher. Sa suggestion est qu'il y avait de nombreux fragments écrits, généralement des anecdotes écrites, qui circulaient dans l'église primitive et que Matthieu, Marc et Luc en ont chacun indépendamment rassemblé des recueils et les ont rassemblés dans leurs évangiles.

Donc, pour un diagramme, vous avez beaucoup de petits fragments ici avec des flèches descendant vers Matthieu, Marc et Luc en bas. Une idée quelque peu similaire vient de Westcott et Alfred, qui sont relativement conservateurs par rapport à beaucoup d'entre eux, et ils avaient essentiellement une théorie de la tradition orale, c'est-à-dire que des sources orales se trouvent derrière les trois évangiles, et ils ont utilisé indépendamment les traditions orales et les rédigées. Ainsi,

vous auriez ici un nuage de tradition au lieu de ces petits fragments écrits descendant vers Matthieu, Marc et Luc en bas.

Ils disent essentiellement que les synoptiques de base communs sont entièrement oraux. Les apôtres qui étaient présents lorsque les événements se sont produits ont unifié les traditions orales en récits écrits continus, et les traditions elles-mêmes peuvent provenir directement des apôtres. Il s'agit donc d'une version assez conservatrice, du moins dans cette façon particulière de le dire.

Celle qui est devenue dominante jusqu'à présent est ce qu'on appelle la théorie des deux documents. Elle a été proposée par Eichorn, Bernard Weiss et HJ Holtzman au XIXe siècle et constitue, disons, la théorie dominante aujourd'hui. L'idée ici est que Marc était l'une des deux sources de Matthieu et Luc, et que l'autre source était une source écrite qui est venue reprendre le nom Q dans les théories.

Il y a en fait un débat aujourd'hui sur l'origine du nom Q. L'idée la plus courante est qu'elle vient de la source allemande *Quelle*, mais cela n'a apparemment été vérifié par aucune preuve solide, si intéressante que ce genre d'information peut se perdre. Cela rapidement.

Q et Mark, ou parfois dans certains modèles, un *Urmarkus*, une marque originale, sont considérés comme les sources, et Matthieu et Luc avaient accès à ces deux sources, mais ils ne se connaissaient pas. Ainsi, Matthieu utilise Q et Mark, et Luc utilise Q et Mark. Le schéma est hypothétique car il n'y avait aucun manuscrit Q survivant.

Q a aussi été parfois appelé la *Logia*. C'était le terme préféré d'AT Robertson pour désigner cela, partant de l'hypothèse que c'est de cela que Papias parlait lorsqu'il parlait de la *Logia*, que chacun traduisait comme il le pouvait. Un autre nom couramment utilisé est celui de source de dicton. Comme nous l'avons suggéré un peu plus tôt, le chevauchement de Matthieu et de Luc qui n'inclut pas le matériel de Marc semble être en grande partie des paroles de Jésus plutôt que des récits, de sorte que le terme disant source est parfois utilisé.

Comme il y a du matériel dans Marc qui est unique à Marc et non dans Matthieu et Luc, certains partisans ont dit que Matthieu et Luc ont utilisé une proto-Marque, ou un *Ur-Markus*, une marque originale, qui a ensuite été modifiée dans la marque moderne. . Eh bien, nous ajoutons ici quelques théories supplémentaires. À celle-ci, un développement de la théorie des deux documents appelée théorie des quatre documents a été proposé par BH Streeter, au début du 20e siècle, qui disait essentiellement : eh bien, il y a, en fait, deux autres documents qui ont été utilisés comme sources.

Outre Mark et Q ici, Matthew avait sa propre source écrite, que Streeter appelait M, et Luke avait sa propre source écrite, que Streeter appelait L, et vous avez donc quatre documents sources, mais chacun de Matthew et Luke, chacun d'entre eux n'en utilisaient que trois. Peu de gens acceptent ce modèle particulier, mais les termes M et L, pour le matériel unique à Matthieu et unique à Luc, ont été préservés, et vous le verrez toujours apparaître dans les discussions sur le problème synoptique. Ainsi, dans de nombreuses discussions sur les problèmes synoptiques, M, L et Q sont utilisés uniquement pour représenter le matériel avec les personnes qui en débattent, sans préciser s'il s'agit de sources écrites ou même de sources, mais simplement pour étiqueter. certain matériel.

Nous parlerons de la critique de forme plus tard dans le cours, mais je pourrais la mentionner ici parce que la critique de forme ressemble en quelque sorte à une combinaison de la théorie de la tradition orale de Westcott et Alfred avec la théorie des deux documents. Donc, vous auriez Mark et Luke ici comme documents finaux, et juste au-dessus d'eux, excusez-moi, Matthew et Luke, ici en bas, et au-dessus d'eux, Mark et Q, mais au-dessus de cela, un gros nuage de tradition orale. . Et cette tradition orale n'a-t-elle pas été entièrement récupérée ou utilisée en totalité, et Matthieu et Luc ont également eu accès à la tradition ainsi qu'à ces deux sources.

Et c'est essentiellement le modèle avec lequel Bolton Lawn et d'autres critiques de la forme ont tendance à travailler. Ils acceptent le modèle des deux documents, mais ils acceptent également qu'il existe également une tradition orale. Eh bien, voici un peu de discussion sur ces différentes théories.

Prenez, par exemple, l'Évangile original, l'Évangile primitif ou la théorie de l'Évangile . Cela présente certains avantages. Cela explique les similitudes de manière naturelle.

Ils proviennent d'une source commune. Lessing et Eichhorn ont proposé que cette source était un évangile écrit en araméen et que cet évangile araméen n'était pas l'original. Il a été préservé parce que peu de gens le parlaient après la disparition de l'araméen dans l'église, soit après 100 après JC , il n'a donc pas été copié.

Cette tendance est visible dans l'histoire. Les documents en langue étrangère ne sont généralement pas copiés si la langue n'est pas connue, notamment si une traduction est déjà disponible. L'hébreu et le grec, par exemple, ont été perdus dans l'Église occidentale pendant des siècles au Moyen Âge.

Problèmes avec la théorie Ur-Evangelium. Nous n'avons aucune preuve directe ou indirecte d'un tel document, car personne ne parle d'un tel document dans l'Antiquité et autres, et nous n'en avons aucun fragment. S'il s'agissait d'un Matthieu araméen, comme certains l'ont proposé, alors la question serait : pourquoi est-il si différent du Matthieu grec ? Parce que vous devez encore expliquer d'où viennent les trucs de Luke, et c'est censé sortir de là.

Pourquoi les écrivains ont-ils utilisé cette source d'une manière si particulière ? Parfois, ils citent directement ; parfois, ils ont du sens et la formulation change et change même l'ordre de temps en temps. Et puis il y a le problème que l'araméen, dans un certain sens, n'a jamais vraiment disparu de l'Église. Cela a progressivement dérivé vers ce que nous appelons le syriaque, et il existe encore une église syrienne aujourd'hui.

Donc, cela fonctionnerait mieux, je suppose, s'il s'agissait d'un hébreu, qui est effectivement mort de l'église primitive. Mais cela suggère simplement diverses complications. Comment expliquer le matériel qui est unique à chaque évangile, surtout s'il présente des divergences apparentes, s'il n'y a qu'une seule source ? Et si les évangiles en sont des condensations, pourquoi Marc en a-t-il extrait uniquement le même matériel que dans Matthieu et Luc ? Ce genre de complication arrive.

Ainsi, la théorie d'Or Evangelium explique plutôt bien les similitudes mais ne rend pas vraiment compte des différences. Théorie des dépendances successives, avantages, eh bien, elle prétend que nous avons tous les documents originaux, donc il n'est pas nécessaire d'émettre l'hypothèse que les documents sont perdus. Ou des proto-évangiles ou quelque chose de ce genre.

Problèmes : qui a emprunté à qui ? Différents érudits ont pu présenter des arguments en faveur de chacun des trois ordres, et cela s'explique en partie par le fait que les écrivains condensent, et en fait, c'était un phénomène très courant dans l'Antiquité consistant à créer des versions condensées d'œuvres plus longues. parce que le papyrus était cher, le parchemin était plus cher, les scribes étaient des ouvriers qualifiés, donc il fallait payer beaucoup d'argent pour que quelqu'un copie quelque chose. Ainsi, diverses condensations de diverses histoires et choses ont souvent été réalisées dans l'Antiquité. Et bien sûr, les gens développent parfois quelque chose.

Ainsi, quelque chose de plus court pourrait être une condensation, mais quelque chose de plus long pourrait être une expansion. Nous ne savons donc pas si les auteurs ont élargi les récits sources ou les ont condensés. Comment sont nées les différences verbales ? Pourquoi les auteurs se sont-ils sentis libres de modifier leurs sources s'ils ne connaissaient que les évangiles inspirés dont ils disposaient ? D'où viennent les éléments des évangiles ultérieurs qui ne figurent pas dans les évangiles antérieurs, en particulier lorsqu'ils semblent incohérents à certains égards ? Le commentaire de Robert Gundry sur Matthieu adopte un point de vue quelque peu similaire.

Il soutient que Matthew avait Mark et Q et que Matthew a modifié l'histoire de Shepherd, qui était apparemment alors dans Q, en l'histoire de Wiseman en utilisant

un style midrash. Cela semble mettre beaucoup d'inspiration à rude épreuve, me semble-t-il. Eh bien, c'est un succès des théories de la dépendance.

Théorie fragmentaire, fragments écrits. Eh bien, avantages, Luc 1.1 nous dit qu'il y avait beaucoup de matériel écrit disponible. Beaucoup ont tenté de faire des comptes, et cetera.

Bien entendu, ceux-ci doivent être fragmentaires. Ils auraient pu avoir l'intention de dresser un compte rendu aussi complet que possible. Schleiermacher a bien vu que les évangiles ressemblent à une série d'anecdotes, et il n'y a que quelques exemples de liens entre ces anecdotes.

Par exemple, Jésus fait plusieurs événements, les uns après les autres, le même jour, mais en général, vous n'avez pas ce genre de connexion. Et apparemment, il y avait diverses sources. Nous voyons Luc passer d'un style sémitique dans Luc 1 : 2 à un style hellénistique dans Luc 1 : 2. Dans le reste de son évangile, cela implique qu'il avait une source différente pour Luc 1 : 2, qui, nous avons suggéré, provenait peut-être de Marie.

Problèmes Schleiermacher et Bultmann, après lui, minimisent la fiabilité des fragments au point que nous ne pouvons connaître leur ordre ni leur historicité. Cette vue pose les mêmes problèmes que la critique de forme, dont nous parlerons plus tard. Il y a probablement un certain mérite à adopter une vue de type fragmentaire, c'est-à-dire qu'il existe plusieurs sources, mais elle nécessite quelques réparations, je pense.

La théorie de la tradition orale, ses avantages et les événements de la vie de Jésus sont présentés oralement au début du ministère des apôtres. Dans les églises évangéliques, la connotation de tradition est négative, impliquant de nombreuses générations de transfert, mais cette connotation n'est pas nécessaire dans le mot grec correspondant, elle signifie simplement quelque chose de transmis. Et donc une tradition peut venir directement d'un apôtre si vous préférez, plutôt que de six générations ou quelque chose du genre.

Les termes utilisés pour désigner la tradition dans le Nouveau Testament sont *paradidomi*, remettre, et *paradosis*, matériaux remis. Ils apparaissent dans le Nouveau Testament et peuvent être traduits à partir de la tradition, mais ils n'ont pas le sens d'une histoire longue et trouble sans source connue. Le sens grec fait référence à ce qu'un enseignant remet à un élève pour qu'il le protège soigneusement et l'empêche de commettre des erreurs.

De même, dans les écoles rabbiniques, un bon élève était, comme le dit l'un d'eux, comme une citerne plâtrée, qui ne perdait pas une goutte de la matière qui y était stockée. Que la transmission rabbinique remonte de manière fiable à Moïse, comme

le prétendaient les rabbins, 2 000 ans et 30 ou 40 transferts est une chose. Que la tradition du Nouveau Testament soit fiable sur une génération, 30 générations ou moins, est une tout autre question.

Problèmes avec le modèle de tradition orale. Ce point de vue possible, si nous n'insistons pas sur le fait que les seules sources du Nouveau Testament étaient orales, la sténographie existait à cette époque, et non la sténographie moderne, et était utilisée pour enregistrer des affaires judiciaires et autres. Les adeptes instruits auraient pu prendre des notes, écrire des journaux, des choses de ce genre.

Il me semble donc qu'une combinaison de sources écrites et orales sera la meilleure solution. Nous traiterons ensemble les modèles à deux et quatre documents. Leurs avantages sont fondamentalement les mêmes.

Matthieu et Luc semblent dépendre de Marc dans la mesure où ils suivent ses ordres la plupart du temps. Lorsque Matthieu et Luc ne suivent pas Marc, ni l'un ni l'autre ne suit l'autre. Ainsi, nous pouvons voir comment Luc et Matthieu auraient pu avoir Marc devant eux, mais pas l'évangile de l'autre.

Autrement dit, Matthieu n'avait pas Luc, ou Luc n'avait pas Matthieu. Avec cette force, nous pouvons comprendre pourquoi ce point de vue particulier est dominant. Cependant, ce n'est pas la seule manière d'expliquer les données.

Griesbach avait une explication inverse des données, et il a expliqué le problème en disant que Mark avait Matthieu et Luc devant lui, et Mark suivait Matthieu et Luc là où ils étaient d'accord, mais là où ils n'étaient pas d'accord, il en suivait un. ou l'autre, d'accord ? Et vous obtenez exactement le même résultat. Hmm. Presque tous les plans d'emprunt peuvent être argumentés dans les deux sens.

Le simple n'est pas toujours plus complexe que le complexe, et il est également très difficile de dire quel récit a été le premier dans d'autres ouvrages. Problèmes des théories des deux et quatre documents. Nous n'avons aucune preuve pour les documents de base Q, ou pire encore, pour les quatre documents M et L2.

Il n'existe même pas de commentaires concernant leur existence, à moins que nous considérions Papias comme faisant référence à l'un d'eux, Q, mais l'église primitive les considérait comme faisant référence à Matthieu. Et bien que nous puissions émettre l'hypothèse que l'Église primitive ne le savait pas, ils tiraient simplement dans le noir, et il est tout à fait raisonnable de supposer que Papias n'était qu'un élément des informations provenant des apôtres et que d'autres pères de l'Église avaient accès à les autres brins, et ils savaient donc, en fait, que Papias faisait référence à Matthieu. Il y a ces différences verbales entre Matthieu et Luc qui sont particulières s'ils copient Marc.

Pourquoi ont-ils changé certaines choses, souvent des choses insignifiantes, pour ensuite utiliser d'autres termes ? Pourquoi Luc a-t-il omis une grande partie de Marc, 6 :45 à 8.9 ? Il n'y a pas de justification facile à cela. Si nous proposons que cette section manque dans un Urmarkus , alors nous inventons un autre document manquant. Les théories des deux et quatre documents, je pense, posent un problème particulier aux évangéliques, et c'est tout.

Pourquoi l'apôtre Matthieu a-t-il suivi Marc aussi servilement que lui si Marc est de seconde main et que Matthieu était un témoin oculaire et était là lui-même ? Pourquoi ne pas utiliser ses propres notes au lieu des mémoires de Peter ? Le plus gros problème, cependant, est que cette vision, composée de deux et quatre documents, rejette toute l'information traditionnelle, c'est-à-dire toute l'information historique concernant les origines de l'Évangile. Toute tradition dit que Matthieu a été écrit avant Marc, et cette vision inverse l'ordre. Eh bien, c'est là que nous en sommes sur le problème synoptique.

Je vais vous proposer une solution. Je n'étais pas là. Je n'ai pas de machine à voyager dans le temps.

Nous découvrirons un jour, je crois, que le christianisme est vrai. Nous découvrirons un jour comment tout cela a fonctionné. Mais voici à quoi ressemble ma solution proposée.

Après avoir examiné les preuves internes et externes, il apparaît que les évangiles ont été écrits par les auteurs traditionnels, Matthieu, Marc et Luc, qui ont probablement utilisé des sources orales et écrites. D'un autre côté, des preuves internes suggèrent que Luc et Matthieu ont suivi Marc d'une manière ou d'une autre. Une contradiction apparente est que les preuves externes indiquent que Matthieu a été écrit le plus tôt et que Luc a probablement également été écrit avant Marc.

Eh bien, je suggère un modèle dans lequel la source orale de Marc est également une source principale de Matthieu et Luc, mais Matthieu et Luc ont été écrits avant Marc. Comment pouvons-nous travailler cela? Eh bien, nous avons le témoignage apostolique oral. Nous pouvons faire cela comme une sorte de flèche descendant au milieu.

Et Pierre était l'un des principaux porte-parole des apôtres, et les apôtres se sont réunis et ont organisé leur matériel pendant qu'ils étaient ensemble, après le ministère de Jésus, si vous préférez. Matthieu a utilisé ce témoignage apostolique oral et il a écrit, je pense, un Matthieu en hébreu. Et bien sûr, il a utilisé sa propre mémoire, mais il a également utilisé le matériel fourni par les autres apôtres alors qu'ils discutaient de ces choses ensemble.

Plus tard, cela est suivi d'un Matthieu grec, que Matthieu lui-même ait traduit cela ou nous ne le savons pas. Pendant ce temps, les apôtres ne parlent pas seulement en araméen ou autre aux autres Juifs de Jérusalem et autres. Ils commencent à s'étendre aux Juifs hellénistiques, puis ils vont quitter Israël et aller ailleurs. Ainsi, leur témoignage oral va également être développé en grec, et il est donc possible que le grec Matthieu ait également utilisé le témoignage oral des apôtres sous forme de grec.

Pendant ce temps, de l'autre côté de cette grosse flèche, vous avez Luc, et Luc est en Israël pendant les deux années où Paul est en prison à Césarée, et il se promène, interroge les gens, il interroge les apôtres, il interroge les gens qui étaient Une partie des soixante-dix, interroge des gens qui ont traversé le Jourdain et la Pérée et ont vu les miracles de Jésus là-bas, et il rassemble ce matériel, et une partie de cela est le témoignage apostolique des apôtres, et rassemble son évangile. Et pour finir, Marc à Rome était avec Pierre pendant qu'il donnait ce matériel, et les gens lui demandent d'écrire ce que Pierre avait à dire, ce qu'il fait. Et ainsi, bien qu'il écrive en dernier, il écrit directement à partir d'un apôtre plutôt que d'après des sélections comme l'ont fait les autres.

Eh bien, c'est mon modèle, si vous voulez. C'est à certains égards plus compliqué que les autres, mais en fait, cela ne fait aucune hypothèse sur les documents écrits détaillés, même si évidemment, certains des apôtres et d'autres personnes peuvent avoir eu des notes écrites d'une sorte ou d'une autre. Je pose donc trois questions auxquelles je dois répondre en présentant ce modèle à la critique. La première est de savoir comment expliquer les similitudes. Tout d'abord, nous suggérons que Matthieu, Marc et Luc utilisent principalement des sources orales avec quelques suppléments écrits.

Et alors, qu'allons-nous avoir ? Eh bien, tout d'abord, tous les Synoptiques dépendent de la vie du Christ dans une série réelle d'événements de l'histoire. Ainsi, une partie des similitudes entre eux vient du fait qu'ils n'inventent rien. Ce sont des choses qui se sont réellement produites.

Une partie de la similitude est due au fait que ces événements se sont réellement produits, mais comment expliquer la sélection commune de certains événements dans un art martial ou dans son ensemble ? Peut-être 20 guérisons dispersées dans les trois évangiles, où il doit y avoir eu des centaines, voire des milliers de guérisons, et cetera. Deuxièmement, tout dépend de la prédication et de l'enseignement oral des apôtres. Les apôtres ont vécu tout le ministère public de Jésus.

Ils prêchèrent et enseignèrent ensemble pendant plusieurs années par la suite, et restèrent ensuite en communication dans une certaine mesure. Sans aucun doute, pendant que les apôtres étaient ensemble, ils ont discuté des incidents du ministère de Jésus qui reflétaient le mieux qui il était, ce qu'il faisait et comment présenter au

mieux ces éléments. Enseignants, alors que nous enseignons encore et encore, nous devons réfléchir : eh bien, comment cela s'est-il bien passé ? Est-ce qu'ils ont compris cela ? Comment aurais-je pu mieux expliquer cela et des choses de ce genre ? Ainsi, tous les Synoptiques dépendent de la vie du Christ, qui est une véritable série d'événements.

Ils dépendaient tous de la prédication et de l'enseignement oral des apôtres, où ils se réunissaient et sélectionnaient les documents qui fonctionneraient le mieux si vous le souhaitez. Troisièmement, la priorité apparente de Marc peut être le résultat de l'influence de Pierre en tant que porte-parole et leader parmi les apôtres au cours des premières années où ils étaient ensemble à Jérusalem. Ainsi, Marc préserve l'enseignement de l'apôtre le plus influent mais n'est pas la source écrite de Matthieu et Luc.

La prédication de Pierre, la source orale de Marc, est également la principale source orale de Matthieu et de Luc en raison de l'influence de Pierre dans la sélection et la mise en forme du matériel qui constitue le témoignage apostolique de Jésus. Et vraisemblablement, Pierre a également été influencé par les décisions prises par les apôtres sur lesquelles étaient les meilleures et telles. Donc, cela fonctionne dans les deux sens.

Quatrièmement, la similitude entre Matthieu et Luc, où Marc n'est pas présent, ce que nous appelons le matériel d'indice, peut être due au fait que chacun a utilisé le matériel d'enseignement oral de Jésus. Ceux qui ont étudié les problèmes synoptiques sont bien conscients que ce matériel dans Matthieu n'est pas toujours placé à la même place que ce matériel dans Luc. Matthieu organise ces paroles et discours en blocs tandis que Luc les disperse tout au long de son récit.

Certains suggèrent que Luc utilise Matthieu, mais Luc tient souvent ces discours dans un contexte différent de celui de Matthieu. Pourquoi Luc aurait-il changé le contexte en Matthieu ? L'un des points forts de l'hypothèse d'un document de signaux est qu'elle explique cette caractéristique en voyant des signaux n'ayant aucun contexte narratif. Matthieu et Luc ont sélectionné nos paroles indépendamment et les ont insérés dans leurs documents.

Mais cela a toujours le contexte inventif de l'auteur dans ce genre de schéma. Il vaut mieux, me semble-t-il, dire que Jésus est un orateur itinérant. Il répète souvent les documents de sorte que Luc et Matthieu placent les éléments différemment parce que Matthieu rapporte une occasion et Luc une autre, comme déterminé par les entretiens de Luc et si Matthieu connaissait tous ceux que Luc connaissait et Luc connaissait tous ceux que Matthieu connaissait, nous n'en avons aucune idée.

Si j'ai raison, le matériel narratif peréen dans Luke indique que Luke a interviewé des gens en Perea. Il se peut que Matthew considérait cela comme secondaire ou qu'il

n'était même pas au courant de certains lieux où ces choses se produisaient, etc. Les paroles ne sont généralement rapportées qu'une seule fois dans l'Évangile. Après tout, les écrits essaient d'éviter, les écrivains essaient, après tout, d'éviter la monotonie, et ils essaient de réduire la longueur du livre.

Donc, comme la production de livres coûtait très cher, ma suggestion ici est que Matthieu a pris des décisions même là où il connaissait plusieurs contextes ou quelque chose du genre, a pris des décisions, les a placées dans un contexte particulier, et Luke a peut-être fait de même. Eh bien, l'idée jusqu'à présent est donc que les événements réels de l'histoire produisent des similitudes, que la sélection des événements à présenter a été en partie effectuée par le processus d'un seul groupe parmi les apôtres, et que Jésus est un orateur itinérant, de sorte que ses documents oraux pourraient ont été trouvés dans de nombreux contextes différents et sous des formes légèrement différentes. Je suis un itinérant ; eh bien, j'étais un prédicateur itinérant si vous voulez.

Quand j'enseignais au séminaire, j'étais invité à prêcher dans diverses églises, alors je me promenais et j'avais certains sermons que j'utilisais encore et encore et encore et d'autres sermons que j'utilisais une ou deux fois et décidais de ne pas le faire. J'ai fait un excellent travail et j'ai abandonné plutôt que d'essayer de le peaufiner ou quelque chose du genre et pourtant, si vous aviez des enregistrements de ces différents sermons, ils ne seraient pas mot à mot. Donc, mais il y avait quelques chevauchements lorsque j'avais choisi une manière de raconter une anecdote ou quelque chose qui se répétait assez fidèlement. J'ai mentionné deux autres choses sous similitudes.

Cinquièmement, les étudiants des rabbins juifs apprenaient par cœur l'enseignement de leur maître. Peut-être que cela se faisait aussi dans les cercles chrétiens. Il s'agit en fait d'un phénomène assez courant dans les milieux éducatifs du monde de la mémorisation.

C'est en quelque sorte passé de mode en Occident, mais c'est courant depuis de très nombreux siècles. Il existe de grandes similitudes dans la formulation, en particulier dans les enseignements de Jésus, comme je l'ai mentionné précédemment, mais les similitudes dans les Évangiles sont beaucoup plus fortes lorsque Jésus parle que lorsque les narrateurs racontent. D'accord, donc les grandes similitudes suggèrent une sorte de mémorisation.

Il peut s'agir d'une mémorisation intentionnelle ou de ce que nous appelons une mémorisation accidentelle. J'ai essayé plusieurs fois de mémoriser des versets bibliques et je n'y suis jamais parvenu parce que je n'ai pas une grande mémoire verbale, mais après avoir lu la Bible maintenant, j'arrive probablement à 75 fois ou quelque chose du genre, et cela dans un tas de versions différentes, je connais quelques versets, d'accord ? Et ce genre de chose arrive. Les journalistes des

journaux, à l'époque où les présidents allaient de ville en ville en train et prononçaient leurs discours, disaient souvent qu'ils pouvaient prononcer le discours du candidat du président cinq ou six fois.

Et c'est ce qui arrive. Il existe des parallèles évidents entre Jésus et les rabbins. Tous deux avaient des disciples, tous deux enseignaient parfois sous forme de paraboles, tous deux débattaient avec des adversaires, et tous deux étaient appelés rabbins, d'accord ? Dans les cultures grecque et juive, l'apprentissage se faisait principalement par mémorisation à partir de récitations orales plutôt que par la lecture de livres ou la prise de notes, etc.

Berger Gerhardsson, dans son livre *Memory and Manuscript*, nous donne une discussion détaillée de ce type de matériel. Certains élèves avaient d'excellents souvenirs et pouvaient citer les enseignants comme une encyclopédie. D'autres ne s'en souviennent peut-être pas aussi bien, mais se souviennent très bien de la logique et de l'argumentation, des différentes manières dont notre cerveau s'est programmé au cours de sa croissance, je suppose, et peuvent également avoir une composante génétique.

Enfin, au titre des similitudes, certains documents ou notes ont probablement été utilisés. Luc 1 : 1-4 mentionne de nombreux auteurs de récits, bien que Luc ne nous dise pas s'il a utilisé ou non l'un de ces documents écrits. Les commentaires de Papias sur Marc avec précision mais pas dans l'ordre devraient peut-être être compris comme la prise de notes de Marc pendant les sermons de Pierre, qu'il a ensuite organisés dans l'évangile final plutôt que comme si Marc avait réellement écrit l'évangile avec précision mais pas dans l'ordre.

C'est donc ainsi qu'il faut expliquer les similitudes, je pense. Comment expliquer les différences ? Rappelez-vous que les évangiles contiennent parfois exactement les mêmes incidents et formulations, regroupés avec des différences frappantes dans les événements, l'ordre et les mots. Eh bien, voyons.

Tout d'abord, l'enseignement de Jésus était sans doute quelque peu répétitif, mais pas vraiment répétitif, car il s'adressait à différents publics. Cela aiderait ses disciples à apprendre ses enseignements et pourrait pourtant expliquer certaines des variations. Certaines actions de Jésus se sont également répétées.

Beaucoup de miracles, sans aucun doute des personnes souffrant du même genre de maladies, donc des guérisons de type très similaire, les évangiles eux-mêmes ne répètent généralement pas ce genre de choses. Donc, vous n'obtenez généralement pas quatre ou cinq récits de guérison des lépreux ou quelque chose de ce genre. Il y a deux purifications du temple si nous prenons l'Évangile au sérieux.

Il y a deux captures miraculeuses de poissons. Il y a deux repas de foule, etc. Ainsi, certaines actions de Jésus se sont répétées.

Troisièmement, différents témoins voient et soulignent différents aspects du même événement. Le moyen le plus simple de vérifier cela est peut-être d'aller à une réunion avec vos frères et sœurs et de discuter de ce qui s'est passé. Et vous aviez, vous savez, des âges légèrement différents, et donc vous vous souvenez de certains éléments différents, mais vous vous souvenez de certains mêmes éléments, mais vous vous souvenez de choses différentes à propos des mêmes éléments.

La même chose se produira lors d'une réunion d'université : réunion de lycée ou quelque chose du genre. Donc, fondamentalement, différents témoins voient et soulignent différents aspects du même événement.

Quatrièmement, la répétition orale, même par la même personne, produit régulièrement le genre de variation verbale observée ici. Similitude frappante avec la variation aléatoire des temps et des choses de ce genre. Notre esprit, je suppose, l'esprit de certaines personnes en tout cas, fonctionne peut-être verbalement de telle manière que vous finissez par faire tourner une sorte de bande, mais d'autres ne fonctionnent pas de cette façon.

Et vous pouvez avoir certaines choses que vous avez exactement de la même manière à deux reprises et d'autres choses dans lesquelles vous avez mis une clause différente, ou vous avez fait quelque chose comme ça, et vous obtenez un résultat différent. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de postuler une mini-chaîne dans le cas de traditions orales rabbiniques remontant prétendument à Moïse. Ils doivent le faire parce qu'il vous reste environ 1 500 ans.

Même avec Matthew écrivant dans les années 40, il vous reste encore environ 10 ans de répétition orale entre son écriture et autre. Et cela peut être une répétition orale de Matthew. Les similitudes frappantes sont dues au fait que les apôtres sont ensemble.

Les variations de temps et de formulation sont des caractéristiques naturelles des différences personnelles et même de la répétition par un individu. Les écrivains parlent, et les orateurs, en tout cas, nous racontent ce qui s'est passé. Ils n'essaient pas d'être identiques dans leurs comptes.

Cinquièmement, les auteurs des évangiles n'avaient apparemment pas toujours l'intention de transmettre les paroles mêmes de Jésus, dont beaucoup n'étaient probablement pas prononcées en grec de toute façon. Ils nous racontent ce que Jésus a dit, mais une transcription exacte serait peu pratique en raison de sa longueur. Tous les écrivains évangéliques cherchaient à communiquer largement, et pas seulement auprès d'une élite riche.

Nous contrastons donc avec le volume 20 des Antiquités de Josèphe. Ainsi, ils ont réduit leurs coûts en sélectionnant et en résumant les événements et les discours. Les rouleaux de papyrus n'étaient pas si longs et assez chers.

Le message de l'Évangile a été compressé selon le style de livre moyen et l'économie de l'époque. Bien entendu, les résumés peuvent omettre des détails tout en restant précis. Sixièmement, il est probable que les auteurs des évangiles ne savaient pas tout ce que les autres savaient.

Ils avaient leurs propres conditions pédagogiques et leurs propres recherches. Quelque chose s'est peut-être produit alors qu'un apôtre en particulier n'était pas là, ou il ne s'en souvient pas. Et enfin, malgré leurs divergences, les évangélistes n'ont certainement pas utilisé tout ce qu'ils savaient.

Souvenez-vous de Jean 21 : 25, mais plutôt, ils ont choisi, comme Jean lui-même le dit un chapitre plus tôt, Jean 20, 30 et 31, de choisir leurs documents pour garder leurs récits dans les limites et pour donner l'accent qu'ils voulaient. Raccourcir un récit en généralisant et en étant vague rend l'histoire terne. Il est préférable de conserver le dialogue dans des détails concrets, même si cela implique de sélectionner seulement quelques incidents ou phrases clés d'un sermon pour en conserver la vivacité.

Notez l'utilisation d'extraits sonores par les présentateurs de journaux télévisés modernes. Alors, comment expliquez-vous les similitudes ? Comment expliquez-vous les différences ? Troisièmement, comment cela s'accorde-t-il avec l'inspiration ? Si la Bible est réellement la parole inspirée de Dieu, etc., comment tout cela s'accorde-t-il avec cela ? Eh bien, voyons. Tout d'abord, l'inspiration ne nécessite pas de dictée.

Cela permet de laisser transparaître le style de l'auteur sans perdre en vérité. Dieu a fait parfois encore mieux que la dictée. D'accord, il a écrit les commandements avec son propre doigt, quoi que cela implique, sur la pierre, si vous voulez.

Et Dieu a certainement dicté certaines choses à certains prophètes, etc. Mais l'inspiration, c'est-à-dire que l'Écriture est pleinement digne de confiance car elle est enseignée dans de nombreux endroits, implique probablement aussi les narrateurs qui sélectionnent les événements, et les narrateurs de Samuel, des Rois et des Chroniques. mentionner les sources qu'ils utilisent et les rassembler, etc. L'inspiration n'exclut pas certaines dictées, mais l'inspiration est cohérente avec un langage approximatif, comme les nombres ronds.

C'est conforme au résumé. Cela est cohérent avec des arrangements non chronologiques, un sujet ou quelque chose du genre, tant que l'auteur n'acclame pas

l'ordre chronologique et ne le fait pas si vous le souhaitez. Bien entendu, cela n'est pas cohérent avec une contradiction ou une erreur chronologique explicite.

Bien entendu, un résumé peut sembler trompeur si vous essayez d'extraire de l'histoire des points que l'auteur ne fournit pas. Et cela vous rappelle qu'un critique, un commentateur, un critique hostile, etc., peut trouver des contradictions dans quelque chose là où la personne ne se contredit pas vraiment.

On le voit tout le temps dans les campagnes électorales. C'est donc juste une caractéristique commune. Un écrivain peut utiliser un arrangement logique plutôt qu'un ordre chronologique, et il n'est pas obligé de vous le dire explicitement.

L'inspiration nous assure que les récits sont harmonieux, mais elle ne nous dit pas comment les harmoniser. Cela nous dit que ces éléments sont harmonisables et que nous devrions penser dans cette direction, même si cela ne signifie pas que nous devons remuer ciel et terre pour les harmoniser. Nous n'en savons peut-être pas assez pour faire un bon travail.

Généralement, nous pouvons suggérer deux ou trois possibilités, voire cinq ou dix possibilités, mais nous ne savons pas laquelle est la bonne. Un exemple auquel je peux penser est l'harmonisation des trois refus de Peter, etc. Je connais un écrivain qui propose six refus pour harmoniser tout le matériel, et je ne pense pas que ce soit la bonne voie à suivre.

C'est Harold Lindsay. C'est Harold Lindsay dans un de ses livres. Mais je n'étais pas là-bas.

Mon propre schéma est qu'au moins à la deuxième et à la troisième occasion, Peter a plusieurs personnes autour de lui qui disent, ouais, qu'en est-il de ça, etc. Ainsi, un narrateur choisit une personne et un autre en choisit une autre. Enfin, l'inspiration est une doctrine révélée.

Nous ne nous inspirons pas des Écritures en résolvant inductivement toutes les difficultés connues. Nous le déduisons de ce qu'enseigne la Bible. La Bible dit que Dieu ne peut pas mentir en affirmant que les écrivains ont été guidés et que Jésus, les apôtres, les prophètes, etc.

traiter les Écritures comme infaillibles. C'est le genre de direction que nous prenons pour dériver l'inerrance de ce qu'enseigne la Bible. Ainsi, nous n'avons pas besoin d'être capables de répondre à toutes les questions avant de les accepter, même si nous devons quand même travailler à répondre à ces questions afin d'aider les autres et de renforcer notre propre confiance en Dieu et en ses paroles.

Les libéraux ont ici un avantage , si vous voulez l'appeler ainsi, dans la mesure où ils peuvent accumuler des incohérences apparentes et ensuite prétendre qu'il est fort probable qu'au moins l'une d'entre elles soit une véritable erreur. Mais la même technique peut être utilisée contre l'absence de péché du Christ ou contre la bonté de Dieu. Si le christianisme est vrai, alors Dieu est bon, Christ est sans péché et sa parole est digne de confiance.

Et rappelez-vous qu'un événement unique est improbable car trop d'autres choses auraient pu se produire. Nous pouvons affirmer que les Écritures donnent des preuves positives de leur source surnaturelle, et c'est ce que je ferais. Ils sont suffisamment impressionnants pour que leur exactitude historique puisse être testée. Et nous pouvons alors affirmer que nous n'avons aucune excuse valable lors du jugement pour rejeter les Écritures.

D'accord, eh bien, c'est là que nous en sommes concernant le problème synoptique, et je pense que nous allons arrêter à ce stade précis. Merci de votre attention.